

si touchant et si sublime que la Sainte Eglise emploie dans la consécration de ses ministres, impressionna fort ces bons sauvages, dont le plus grand nombre voyait une ordination pour la première fois. Cependant une autre pensée les préoccupait davantage pendant la cérémonie: c'est qu'ils voyaient deux prêtres de plus destinés à exercer le saint ministère au milieu d'eux. Ils aiment tant leurs missionnaires, ces bons sauvages, qu'ils voudraient toujours les voir avec eux; or, ils comprennent très bien que plus il y aura de prêtres au milieu d'eux, dans leur pays, plus souvent ceux-ci les visiteront, et pour eux, plus vite ils apprendront à connaître et à servir Dieu. L'un des chefs m'exprima ainsi sa joie après la cérémonie qui, je crois, l'avait impressionné encore plus que les autres: "Mon cœur est content, dit-il, te voilà devenu prêtre; maintenant tu pourras venir dans nos terres, visiter nos gens, pour leur faire comprendre la parole du Grand-Chef d'En Haut, et achever de les baptiser tous."

"Si ton cœur est content, lui ai-je répondu, le mien aussi est heureux aujourd'hui; si au prochain hiver, mon chef m'envoie dans ta terre, ce sera avec un grand bonheur que je vous reverrai tous, toi et tes jeunes gens." Ce bon chef ne sut comment me remercier pour ces quelques paroles que je venais de lui dire.

Le jour même de notre prêtrise, on nous fit exercer quelques-unes de nos nouvelles fonctions; nous administrâmes le sacrement de baptême à 14 enfants, et dans l'après-midi, on me fit donner la bénédiction du Saint-Sacrement. Le soir, le Rév. Père Grégoire prêcha à tous les sauvages, avides d'entendre la parole du nouveau prêtre; le sermon dura plus de deux heures, avec trois interprètes. Ce bon père continua à prêcher trois fois par jour, jusqu'au mardi soir, où, bon gré, malgré, il fallut m'exécuter à mon tour.

Nous continuâmes ainsi à prêcher alternativement le reste de la semaine, c'est-à-dire, que durant tout le temps de la retraite, nous fîmes à nous deux les frais de la prédication.

Les RR. PP. Durieu et Carion firent le reste, ce qui n'était pas le moindre travail, je veux dire les catéchismes qui prenaient la plus grande partie de la journée, suivis des confessions, lesquelles, pendant les derniers jours, se prolongèrent bien avant la nuit. Rien de plus édifiant que de voir la fidélité avec laquelle les Sauvages suivirent les différents exercices de la retraite. On aurait dû une